

DROITS DÉJÀ CÉDÉS

EN COURS

KÉTHÉVANE DAVRICHEWY, **LA MER NOIRE**
Eaux Vives productions

LÉONOR DE RÉCONDO, **AMOURS**
Diaphana (Jérôme Bonnell)

CATHERINE SIMON, **MANGÉES**
Cinétévé
Documentaire diffusé sur France 3



OPTIONS

TIFFANY TAVERNIER, **L'AMI**
Legendary Television

NUALA O'FAOLAIN, **CHIMÈRES**
Valentine Varela



DROITS DISPONIBLES

KÉTHÉVANE DAVRICHEWY
NOUS NOUS AIMIONS
(rentrée littéraire 2022)

SARAH JOLLIE-FARDEL
SA PRÉFÉRÉE
(rentrée littéraire 2022)

DIMA ABDALLAH
BLEU NUIT
(janvier 2022)

VINCENT BOREL
VERTIGE DE L'HÉLICE
(octobre 2021)

MARIE RICHEUX
SAGES FEMMES
(rentrée littéraire 2021)

LOUIS-PHILIPPE DALEMBERT
MILWAUKEE BLUES
(rentrée littéraire 2021)



DU MÊME AUTEUR

LA MER NOIRE (2010)

Eaux Vives productions

LES SÉPARÉES (2012)

Quand s'ouvre le roman, le 10 mai 1981, Alice et Cécile ont seize ans. Trente ans plus tard, celles qui depuis l'enfance ne se quittaient pas se sont perdues.

Tissant en une double trame les décennies écoulées, les voix des deux jeunes femmes déroulent le fil de leur histoire. Depuis leur rencontre, elles ont tout partagé : leurs premiers émois amoureux, leurs familles, leur passion pour la littérature, la bande-son et les grands moments des « années Mitterrand ». Elles ont même rêvé à un avenir professionnel commun. Kéthévane Davrichewy excelle à évoquer les élans et la joie. Si les portraits de ceux qu'Alice et Cécile ont aimés illuminent son livre, elle écrit aussi très subtilement sur la complexité des sentiments et laisse affleurer au fil des pages les failles, les malentendus et les secrets dont va se nourrir l'inévitable désamour.

Rupture amicale, perte et fin de l'enfance

PRESSE

Ce roman cruel et délicat autopsie l'amitié dans ce qu'elle a de plus grisant et de plus dévastateur, tout en interrogeant ce que c'est que grandir.

Olivia de Lamberterie, *ELLE*

QUATRE MURS (2014)

La maison familiale est trop vaste pour une femme seule. En ce jour de déménagement, les quatre enfants, devenus adultes, s'y retrouvent pour la dernière fois. Leur père est mort. Dans les pièces vides qui résonnent, les propos en apparence anodins se chargent de sous-entendus. Ces quatre-là se connaissent trop pour donner le change, d'autant que leur mère, profitant qu'ils soient pour une fois ensemble sans enfants ni conjoints, soulève la question de l'héritage.

Deux ans plus tard, sur l'insistance de leur mère, ils acceptent de se retrouver en Grèce, le pays de leur origine, dans la maison où l'aîné vient de s'installer. Ce voyage est, pour chacun d'entre eux, l'occasion de revenir sur l'ambivalence de leurs relations. Comment en sont-ils arrivés là, eux qui étaient tout les uns pour les autres ?

Excellent à pointer la dissonance dans les voix de ses quatre protagonistes, qui chacun livre sa version des faits, Kéthévane Davrichewy, comme si elle assemblait les pièces d'un puzzle, révèle petit à petit les motifs d'un drame familial, et propose une belle variation sur la perte de l'innocence.

Fratricide, drame familial

PRESSE

Quatre murs est un livre discrètement magnifique ! Un beau texte, qui s'empare de vous peu à peu, l'air de rien vous émeut, et vous baigne, comme une mer, dans la houle des questions qu'il soulève.
Alice Ferney, *Le Figaro littéraire*

L'AUTRE JOSEPH (2016)

« Joseph Djougachvili, dit Staline, surnommé Sosso dans les premières années de sa vie, est né en Géorgie, à Gori, en 1878. Quelques années plus tard, à quelques rues de là, naissait un autre Joseph, Davrichachvili, ou Davrichewy. »

Dès les premières lignes de son nouveau livre, Kéthévane Davrichewy avertit son lecteur : la mémoire familiale en sera la matière. Mais, quand son arrière-grand-père a grandi avec Staline, l'histoire intime prend très vite une dimension vertigineuse.

Dans sa passionnante enquête sur son mystérieux arrière-grand-père, l'écrivain s'empare de l'histoire pour la mettre à sa vraie place : dans sa vie. Les dernières pages de son roman éclairent de manière bouleversante la dédicace à son propre père.

Staline, Géorgie, histoire familiale

PRESSE

La voix de l'auteur, juste, empathique et d'une émouvante sensibilité, accompagne tout à tour son lecteur et son héros dans les méandres d'une existence bouillonnante partagée entre cultures géorgienne et française, prise dans les remous de l'histoire du XX^e siècle.

Laetitia Favro, *Le Journal du dimanche*

PRIX LITTÉRAIRES

Prix des Deux Magots, finaliste du Grand Prix RTL-Lire



KÉTHÉVANE DAVRICHEWY

NOUS NOUS AIMIONS

(à paraître, rentrée littéraire 2022)

Dans les années 1980, tous les étés, la scène se rejoue à l'aéroport de Moscou, escale obligatoire au retour des vacances en Géorgie : les douaniers fouillent les valises, terrorisent les filles et menacent leur mère, Daredjane, de ne pas la laisser repartir à Paris, lui rappelant qu'ici, elle est toujours soviétique. Mais Daredjane tient à ce que Kessané et sa sœur gardent un lien avec leurs grands-parents et avec son pays natal, qu'elle a quitté pour s'installer en France. Son mari, Tamaz, finissait par les retrouver et la famille reprenait le cours limpide des jours, dans leur pavillon du Vésinet.

Bien longtemps après, Daredjane contemple tristement le portrait de Tamaz, mort depuis dix ans déjà. Elle se sent étrangère dans la belle maison de Kessané, devenue journaliste, à qui elle reproche sa dureté. La mort du père a fait voler en éclats l'harmonie passée, les sœurs, si proches, se sont éloignées l'une de l'autre.

Tout était si simple avant, et si romanesque : le coup de foudre de Tamaz pour Daredjane, venue se produire au Théâtre des Champs-Élysées avec le ballet de Géorgie ; la détermination de la belle danseuse à le rejoindre à Paris ; le premier flirt de Kessané, son aînée, avec ce jeune voisin d'Abkhasie... Éclairant les raisons de ce désamour à la clarté des souvenirs heureux, la subtile

romancière excelle à suggérer les failles, à scruter les dissonances et surtout les silences : si on ne parlait pas de politique, c'est pourtant sur fond d'exil et de guerre que s'est écrite l'histoire de cette famille apparemment si ordinaire. Comme autant d'ondes de choc, les drames de leur pays d'origine viennent se mêler au drame intime que vivent ces trois femmes désormais confrontées à leur solitude.

Nous nous aimions est un très beau roman sur l'empreinte ineffaçable de l'enfance.

Enfance ; rupture familiale ; exil ; Géorgie

Kéthévane Davrichewy est née à Paris au sein d'une famille géorgienne. L'expérience de l'exil qu'ont vécue ses grands-parents marque son enfance et alimente son imaginaire. Depuis 2010, elle publie ses romans chez Sabine Wespieser éditeur : La Mer Noire (Prix Landernau 2010, Prix Version Femina/Virgin Megastore 2010, Prix Prince Maurice 2011), Les Séparées (2012), Quatre murs (2014) et L'Autre Joseph (Prix des Deux Magots, 2016), qui tous ont rencontré le succès. Elle est également journaliste, collabore à l'écriture de scénarii et a écrit de nombreux livres pour enfants et pour adolescents à L'École des loisirs. Récemment, ont paru deux essais consacrés à la chanson française : Barbara, notre plus belle histoire d'amour (Tallandier, 2017) et Un chanteur, sur Alex Beaupain (Fayard, 2020).

INCIPIIT

« Tout à coup, il a un fusil dans les mains. La minute d'avant, je le jure, on mangeait des pommes de terre. Presque en silence. Ma sœur jacassait. Comme souvent. Mon père disait « Elle peut pas la boucler, cette gamine ». Mais elle continuait ses babillages. Elle était naïve, joyeuse, un peu sottie, drôle et gentille. Elle apprenait tout avec lenteur à l'école. Elle ne sentait pas lorsque le souffle de mon père changeait, quand son regard annonçait qu'on allait prendre une bonne volée. Elle parlait sans fin. Moi, je vivais sur mes gardes, je n'étais jamais tranquille, j'avais la trouille collée au corps en permanence. Je voyais la faiblesse de ma mère, la stupidité et la cruauté de mon père. Je voyais l'innocence de ma sœur aînée. Je voyais tout. Et je savais que je n'étais pas de la même trempe qu'eux. Ma faiblesse à moi, c'était l'orgueil. Un orgueil qui m'a tenue vaillante et debout. Il m'a perdue aussi. J'étais une enfant. Je comprenais sans savoir. »



SARAH JOLLIEN-FARDEL

SA PRÉFÉRÉE

(à paraître, rentrée littéraire 2022)

PREMIER ROMAN

Droits cédés au Livre de Poche et en Allemagne

Dans ce village haut perché des montagnes valaisannes, tout se sait, et personne ne dit rien. Jeanne, la narratrice, y grandit en apprenant à éviter les accès de violence de son père, à les anticiper. Si sa mère et sa sœur se résignent à la déferlante des mots orduriers, aux coups, aux retours avinés, préludes à de nouvelles scènes, Jeanne, malgré la peur permanente, lui tient tête. Jusqu'au jour où, pour une réponse péremptoire prononcée avec toute l'assurance de ses huit ans, il la roue de coups. Quand arrive le médecin du village, appelé à son chevet, elle est convaincue que cet homme éduqué et bienveillant va mettre fin au cauchemar : mais, à l'instar des proches et des voisins rustauds, il fait comme si de rien n'était, comme si elle avait été victime d'une simple chute.

Dès lors, son dégoût face à tant de lâcheté, et aussi son désir d'échapper à la terreur quotidienne vont servir de viatique à Jeanne. Grâce à la complicité d'une professeure, elle parviendra à s'inscrire à l'École normale d'instituteurs sans l'autorisation de son père. Cinq années de répit, dans la ville de Sion, loin du foyer familial. Mais le suicide de sa sœur agit comme une énième réplique de la violence fondatrice.

Réfugiée à Lausanne, inadaptée sociale, la jeune femme, que le moindre bruit fait encore sursauter, trouve une forme d'apaisement dans ce nouvel exil volontaire, et dans de longues séances de natation dans le lac Léman. Le plaisir de nager, découvert loin de son père, est le seul qu'elle parvienne à s'accorder. Habitée par sa rage d'oublier et de vivre, elle se construit une existence, s'ouvre aux autres, et s'autorise peu à peu une vie amoureuse. Dans une langue âpre, syncopée, Sarah Jollien-Fardel dit avec force le prix à payer pour cette émancipation à marche forcée. Car le passé inlassablement s'invite, dans une attitude, un geste, un souvenir. *Sa préférée* est un roman puissant sur l'appartenance à une terre natale, où Jeanne n'aura de cesse de revenir, malgré son enfance gâchée, malgré sa colère, aimantée par son amour pour sa mère et la culpabilité de n'avoir su la protéger de son destin.

Violence paternelle ; émancipation ; Suisse ; vie à la montagne ; emprise ; homosexualité

Née en 1971, Sarah Jollien-Fardel a grandi dans un village du district d'Hérens, en Valais. Elle a vécu plusieurs années à Lausanne, avant de se réinstaller dans son canton d'origine avec son mari et ses deux fils. Devenue journaliste à plus de trente ans, elle a écrit pour bon nombre de titres. Elle est aujourd'hui rédactrice en chef du magazine de libraires Aimer lire. Les lieux qu'elle connaît et chérit sont les points cardinaux de son premier roman.

DU MÊME AUTEUR

MAUVAISES HERBES (2020)

Dehors, le bruit des tirs s'intensifie. Rassemblés dans la cour de l'école, les élèves attendent en larmes l'arrivée de leurs parents. La jeune narratrice de ce saisissant premier chapitre ne pleure pas, elle se réjouit de retrouver avant l'heure « son géant ». Ne pas se plaindre, cacher sa peur, se taire, l'enfant née à Beyrouth pendant la guerre civile s'y est tôt habituée. Comme elle a bien compris que son père, qui n'est d'aucune faction, ne peut pas grand-chose pour elle dans le chaos. De sa bataille permanente avec la mémoire d'une enfance en ruine, l'auteure de ce beau premier roman – exilée à Paris l'année de ses douze ans –, rend un compte précis et bouleversant. Ici, l'amour filial dit son nom dans une main que l'on serre ou dans un effluve de jasmin, comme autant de petites victoires quotidiennes sur un corps colonisé par le passé.

Enfance, guerre, Liban, exil, amour du père, reconstruction

10 000 exemplaires vendus

PRIX LITTÉRAIRES

Lauréate du Prix « Envoyé par La Poste » édition 2020, de la mention spéciale du Prix de la littérature arabe 2020, du Prix France-Liban de l'ADELF 2020, de la mention spéciale du Prix Phénix de la littérature arabe 2020

PRESSE

Davantage que grandir pendant la guerre civile, le roman explore profondément le lien charnel entre un enfant et une figure a priori indestructible et rassurante, et le fossé qui se creuse entre eux dans une époque d'impuissance. Il y a l'exil bien sûr, qui éclate une famille jusque-là unie dans la fuite, mais Dima Abdallah réussit admirablement à faire ressentir la forme de folie douce bâtie intérieurement pour repousser la vraie démenace.
Frédérique Roussel, *Libération*

La langue, chatoyante, poétique, aux parfums de jasmin et de bougainvillier, mais aussi cette guerre vue à hauteur d'enfant et d'adulte impuissant sont le sel de ce récit intrigant.
Marianne Payot, *L'Express*

Ce premier roman est un petit bijou dont la tendresse et la beauté n'ont pas échappé à nos lecteurs.
Anne Michelet, *Version femina*

Un dialogue à distance, entre la France et le Liban, à travers la mémoire : un très beau premier roman de Dima Abdallah.
Anthony Dufraisse, *Le Matricule des anges*



DIMA ABDALLAH

BLEU NUIT (janvier 2022)

Lorsqu'il apprend le décès d'Alma, la seule femme qu'il ait aimée sans avoir pu la rendre heureuse, le narrateur renonce à tout ce qui lui appartenait. Après avoir jeté ses clefs dans une bouche d'égout, il avance sans se retourner, décidé à vivre dans la rue afin que, au contact prolongé et total avec le monde extérieur, il parvienne à se délester de ses démons intérieurs. C'est dans le XX^e arrondissement qu'il trouve un nouveau logis. Comme aimanté par le cimetière du Père-Lachaise dans lequel se trouve la dépouille d'Alma, il se déplace quotidiennement autour d'un périmètre resserré dont il arpente les moindres recoins, bientôt accompagné d'une chienne qu'il baptise Minuit. Au fil de ses déambulations se crée une routine : chaque jour de la semaine correspond à une rue et à une femme – au travail, de passage ou sans-abri – qu'il y croise et avec laquelle il entretient une relation, aussi fugace soit-elle. Sur les visages d'Ella, Martha, Layla, Emma, Carla, il lit leur vie ; en retour, elles le voient, ont un geste pour lui, un lien s'instaure entre eux. Ces étapes féminines, en plus d'entrecouper ce ténébreux monologue de rais de lumière, sortent le narrateur de l'invisibilité dans laquelle il essaie de se tapir et revêtent pour lui une signification de plus en plus éclatante. Chacune réveille un souvenir refoulé, chacune ravive une facette de son histoire enfouie, jusqu'à ce que la déferlante du passé honni brise les digues patiemment érigées.

chacune ravive une facette de son histoire enfouie, jusqu'à ce que la déferlante du passé honni brise les digues patiemment érigées.

Le livre culmine ainsi sur une série de flashes qui font enfin apparaître au grand jour les réminiscences tuées jusque-là, de sa jeunesse traumatique, de l'autre côté de la Méditerranée, à l'échec de son couple. Comme s'il fallait, avant qu'il ne soit trop tard, que les fantômes du passé s'expriment une dernière fois.

Guerre, Liban, exil, vie dans la rue, Paris, XX^e arrondissement, cimetière du Père-Lachaise, reconstruction

PRESSE

La balade poétique et sensible d'un être tourmenté par ses fantômes.
Héloïse Rocca, *Version femina*

Lui qui s'était isolé pour préserver sa sensibilité, s'expose désormais pour ne pas sombrer. Le personnage de Dima Abdallah, dans ses nouveaux habits de SDF, à tourner joyeusement dans les rues autour du Père-Lachaise, devient solaire. Dans son deuxième roman après Mauvaises herbes, Dima Abdallah creuse d'une autre manière la question des origines et celle de l'identité.
Frédérique Roussel, *Libération*

DU MÊME AUTEUR

BAPTISTE (2002)

Roman inspiré de la vie du compositeur Jean-Baptiste Lully, *Baptiste* est une évocation de l'irrésistible ascension du Florentin de génie. Prix des Muses, catégorie récits, en 2003.

MILLE REGRETS (2004)

Foisonnant, picaresque, le roman de Vincent Borel retrace, sur fond de lutte de pouvoirs entre Charles Quint et Soliman le Magnifique, le destin de trois personnages échappés des galères par la grâce d'un naufrage.

PRESSE

Avec le XVI^e siècle en toile de fond, un roman où perce une talentueuse et inventive dénonciation des intégrismes d'aujourd'hui. Pierre-Robert Leclercq, *Le Monde des livres*

ANTOINE ET ISABELLE (2010)

Vincent Borel allie roman familial, fresque historique et questionnements contemporains en alternant l'histoire exemplaire de ses grands-parents, républicains espagnols, avec celle, non moins exemplaire, d'industriels lyonnais, la famille Gillet. *Antoine et Isabelle* figure sur la première liste du Goncourt et reçoit la même année le prix Laurent Bonelli (Lire & Virgin Megastore) et le prix Page des libraires.

RICHARD W. (2012)

Ce roman-portrait est un voyage à l'intérieur du corps de Richard Wagner, de ses humeurs, de ses intuitions et de son tumulte. Par-delà le « cas Wagner », Vincent Borel livre une éblouissante plongée dans le mystère de la création artistique. Son aisance épargne toute dévotion et nous dévoile un homme bien éloigné du mythe qu'a construit la postérité.

PRESSE

Richard W. *s'ouvre sur des pages étincelantes, toutes éclatantes d'or et de pourpre, qui invitent le lecteur à se glisser dans une loge du Théâtre royal de la cour à Munich, le 10 juin 1865, soir de la première de Tristan et Isolde.*

Sébastien Lapaque, *Le Figaro littéraire*

FRATERNELS (2016)

Dans cet éblouissant roman-monde, plutôt que de se lamenter sur ce monde qui va à sa perte, sur fond de course effrénée au profit, d'inégalités sociales vertigineuses et de désastres écologiques, le romancier s'invente démiurge. Décidant, lui aussi, d'inverser le processus, il embarque son lecteur éberlué dans une ébouriffante utopie.

PRESSE

Ce roman post-apocalyptique déjoue les pires scénari, et refonde dans une truculence libertine, l'horizon d'une utopie.

Veneranda Paladino, *Dernières nouvelles d'Alsace*

LA VIGNE ÉCARLATE (2018)

Troublé par la musique répétitive, puissante et complexe que composa cet organiste de génie, Vincent Borel livre un portrait bref, syncopé et plein d'esprit d'Anton Bruckner (1824-1896). Interrogeant de manière poignante sa ténacité face à l'échec, mais aussi son lyrisme éperdu, l'écrivain parvient à lever le voile sur la genèse d'une œuvre se révélant comme la production sublimée de qui n'a jamais connu l'amour ni les plaisirs de la chair. Être opaque et décalé, Bruckner devient ici un objet romanesque singulier et fascinant.

PRESSE

Peut-on produire un chef-d'œuvre artistique sans avoir jamais aimé ou connu les plaisirs de la vie ? C'est le sujet passionnant qu'explore Vincent Borel à travers le récit d'Anton Bruckner.

Héloïse Rocca, *Version femina*



VINCENT BOREL

VERTIGE DE L'HÉLICE

(octobre 2021)

Vincent Borel imagine dans *Vertige de l'hélice*, l'escapade de Charles Sanois, nom d'emprunt du grand compositeur Camille Saint-Saëns, sous le soleil des Canaries.

Avec un formidable sens narratif, l'auteur nous conte la rencontre du compositeur avec un jeune *güancho* prénommé Jonay, ainsi que leur relation sensuelle et artistique volée à l'anonymat presque parfait du voyageur.

Un soir de décembre 1889, sur les quais de Cadix, la silhouette d'un petit homme entre deux âges, coiffé d'un feutre fatigué, attire les regards. Charles Sanois se prétend négociant en vin, il a fui Paris, le deuil de sa mère et l'épidémie de grippe asiatique se propageant dans le monde entier. Il s'apprête à embarquer, rêvant d'azur et de paix.

Pendant ce temps, la panique gagne à l'Opéra de Paris : le compositeur d'*Ascanio*, le célèbre *güancho* Camille Saint-Saëns, a disparu.

On est à quelques semaines de la première et les répétitions virent au cauchemar.

Sur la Grande Canarie, Sanois – alias Saint-Saëns – panse ses blessures : la mort de sa mère adorée a ravivé le chagrin d'autres pertes, notamment le suicide de son mentor et très cher ami Albert Libon. Ici, le musicien au faite de sa gloire, dont l'absence suscite dans son pays les rumeurs les plus folles, savoure les joies simples d'une vie anonyme.

Quand, dans une rue de Las Palmas, il entend jouer sa *Danse macabre*, il n'y résiste pas et fait irruption dans la riche demeure d'où s'élève la mélodie au piano. Sa brève rencontre avec le jeune portier va changer le rythme de ses jours.

Jonay dès lors lui sert de guide, lui dévoilant la puissance tellurique de son île. Le quotidien solitaire de l'artiste en mal de consolation se transforme en un exaltant pas de deux entre ces êtres que tout semble séparer...

Et si, trois mois après son arrivée, Saint-Saëns, reconnu par une touriste, est forcé de mettre un terme à son échappée, il aura vécu au grand jour une parenthèse solaire et sensuelle, inimaginable sous sa véritable identité.

XIX^e siècle, musique, voyage

PRESSE

Dans cet infiniment gracieux *Vertige de l'hélice*, Vincent Borel confirme, qu'après ses ouvrages sur Wagner ou Lully, il est bien notre écrivain contemporain de la musique. Olivier Mony, *Livres hebdo*

Avec son formidable sens narratif, l'auteur nous conte la rencontre du compositeur avec un jeune güancho prénommé Jonay, ainsi que leurs échanges spirituels et sensuels volés à l'anonymat presque parfait du voyageur...

Classica

DU MÊME AUTEUR

POLAROÏDS (2013)

Les courtes fictions réunies dans ce recueil ont été choisies parmi celles que Marie Richeux écrit quotidiennement pour « Pas la peine de crier », son émission sur France Culture.

Chacun de ces textes, entend faire naître une image progressivement, comme se révélait la photographie sur un Polaroid.

Sélection de 60 courtes chroniques écrites et lues quotidiennement dans l'émission « Pas la peine de crier »

PRESSE

Marie Richeux nous joue un petit air acidulé venu de sa cartographie secrète, un texte bref en prose qu'elle appelle polaroid et qui ressemble, c'est certain, à une photographie apte à capturer, emprisonner, une image fugitive de la réalité (réelle ? rêvée ?).
La Quinzaine Littéraire

ACHILLE (2015)

Rien d'étonnant, alors que le prénom d'Achille a toujours sonné à ses oreilles comme un poème qu'elle a « appris avant de naître », à ce que la narratrice convoque dans son salon, armé et casqué, celui dont l'Illiade ne raconte pas la mort. Au moment où Achille fait irruption chez elle, Marie contemple sur l'écran de son ordinateur l'image de Thétis, la mère du héros ; la présence de la nymphe marine dans sa salle de bains n'a pas davantage de raison de la troubler. Allant et venant entre ces deux figures de légende, la jeune femme engage avec une tranquille audace la conversation, et tisse sa trame très douce et très contemporaine du mythe.

Mythe d'Achille, monde contemporain

PRESSE

En convoquant le grand héros grec Achille dans son salon, et sa mère Thétis dans sa salle de bain,

c'est avec une rare audace que Marie Richeux engage une conversation lente et inspirée avec la mythologie.

Emmanuelle George, *Page des Libraires*

CLIMATS DE FRANCE (2017)

Tout commence à Alger en 2009, avec l'émotion profonde de Marie au moment où elle découvre « Climat de France », le bâtiment qu'y construisit Fernand Pouillon. La pierre de taille, les perspectives imposantes, elle les connaît intimement : elle a grandi à Meudon-la-Forêt, dans un ensemble bâti par le même architecte.

Mue par le désir de comprendre ce qui mystérieusement relie les deux lieux, elle plonge dans leur passé, et dans celui de leurs habitants. Plusieurs récits s'entrelacent, comme autant de fragments d'une histoire dont elle traque le motif entre l'Algérie et la France : l'arrivée de Fernand Pouillon à Alger en mai 1953, invité à construire mille logements pour la fin de l'année par le maire récemment élu ; le souvenir d'une nuit de 1997 à Meudon-la-Forêt, quand Marie, treize ans, ne parvient pas à s'endormir à cause des chants de deuil résonnant dans la cage d'escalier ; les confidences de son voisin Malek, que ses parents, sentant le vent tourner à Oran, ont envoyé en France en 1956 et qui, devenu chauffeur de taxi, semble avoir échappé à la guerre dont la violence se déployait pourtant dans les rues de Paris.

Algérie-France, architecture, jeunesse enfouie dans les replis de la mémoire collective

PRESSE

Comment les lieux façonnent-ils une existence ?
Climats de France, roman éclairé et limpide, raconte les racines d'une Histoire toujours en mouvement.
Éric Libiot, *L'Express*



MARIE RICHEUX

SAGES FEMMES (rentrée littéraire 2021)

À travers une enquête sur ses ascendantes « filles-mères », souvent couturières, Marie, la narratrice du roman, constitue un magnifique réseau de femmes historiennes, juristes, artistes, comme une constellation éclairant son propre chemin dans la maternité.

Hantée par des rêves de chevaux fous aux prénoms familiers, poursuivie par la question que sa fille pose à tout propos – « Elle est où, la maman ? » –, Marie vit un étrange été, à la croisée des chemins. Quand, sur le socle d'une statue de la Vierge au milieu du causse, elle découvre l'inscription « Et à l'heure de notre ultime naissance » elle décide d'en explorer la mystérieuse invitation. Dès lors, elle tente de démêler l'écheveau de son héritage. En savoir plus sur ses aïeules qui, depuis le mitan du XIX^e siècle, ont donné naissance à des petites filles sans être mariées, et ont subsisté souvent grâce à des travaux d'aiguille, devient pour elle une impérieuse nécessité.

Elle interroge ses tantes et sa mère, qui en disent peu ; elle fouille les archives, les tableaux, les textes

religieux et adresse, au fil de son enquête, quantité de questions à un réseau de femmes, historiennes, juristes, artistes, que l'on voit se constituer sous nos yeux. Bien au-delà du cercle intime, sa recherche met à jour de puissantes destinées. À partir des vies minuscules de ses ascendantes, et s'attachant aux plus émouvants des détails, Marie imagine et raconte ce qu'ont dû traverser ces « filles-mères », ces « ventres maudits » que la société a malmenés, conspués et mis à l'écart.

Portraits de femmes, maternité et filiation

PRESSE

Pour Sages femmes, son quatrième livre publié chez Sabine Wespieser éditeur (on se souvient notamment de son très beau Climats de France, 2017), la journaliste et productrice à France Culture Marie Richeux confirme son vrai talent pour les dérives les plus fructueuses de la mémoire, pour ces anfractuosités du souvenir qui la composent et renvoient le lecteur à ses propres béances.
Olivier Morny, *Livres hebdo*

DU MÊME AUTEUR

AVANT QUE LES OMBRES S'EFFACENT (2017)

Dans le prologue de cette saga conduisant son protagoniste de la Pologne à Port-au-Prince, l'auteur rappelle le vote par l'État haïtien, en 1939, d'un décret-loi autorisant ses consulats à délivrer passeports et sauf-conduits à tous les Juifs qui en formuleraient la demande.

Avant son arrivée à Port-au-Prince à la faveur de ce décret, le docteur Ruben Schwarzberg fut de ceux dont le nazisme brisa la trajectoire. Devenu un médecin réputé et le patriarche de trois générations d'Haïtiens, il a tiré un trait sur son passé. Mais, quand Haïti est frappé par le séisme de janvier 2010 et que sa petite-cousine Deborah accourt d'Israël parmi les médecins du monde entier, il accepte de revenir sur son histoire.

Haïti, histoire, nazisme, transmission
15 000 exemplaires vendus

PRIX LITTÉRAIRES

Prix France Bleu / Page des libraires 2017, prix Orange du livre 2017, finaliste du prix Médicis et du Grand Prix de l'Académie française 2017, finaliste du prix Ouest France / Étonnants voyageurs et du prix Françoise Sagan 2017

PRESSE

Au-delà du parcours mouvementé de son héros, Avant que les ombres s'effacent s'attache à montrer la possibilité de rapprochements entre les peuples. Avec une écriture alerte et un évident sens du rythme.
Baptiste Liger, *L'Express*

MUR MÉDITERRANÉE (2019)

À Sabratha, sur la côte libyenne, les surveillants font irruption dans l'entrepôt des femmes. Parmi celles qu'ils rodoient, Chochana, une Nigériane, et Semhar, une Érythréenne. Les deux se sont rencontrées là après des mois d'errance sur les routes du continent.

Un peu plus tôt, à Tripoli, des familles syriennes, habillées avec élégance, se sont installées dans des minibus climatisés. Quatre semaines déjà que Dima, son mari et leurs deux fillettes attendaient d'appareiller pour Lampedusa. Ce 16 juillet 2014, c'est le grand départ.

Ces femmes aux trajectoires si différentes ont toutes trois franchi le point de non-retour et se retrouvent à bord du chalutier unies dans le même espoir d'une nouvelle vie en Europe. S'inspirant de la tragédie d'un bateau de clandestins sauvé par le pétrolier danois *Torm Lotte* pendant l'été 2014, Louis-Philippe Dalembert, à travers trois magnifiques portraits de femmes, nous confronte de manière frappante à l'humaine condition, dans une ample fresque de la migration et de l'exil.
Migrants, Méditerranée, portraits de femmes
15 000 exemplaires vendus

PRIX LITTÉRAIRES

Prix de la langue française, choix Goncourt de la Pologne, choix Goncourt de la Suisse

Droits étrangers

Allemagne : Nagel & Kimche, Royaume Uni : Schaffner Press, États-Unis, Canada : Pushkin Press

PRESSE

Dans son livre magistral, Louis-Philippe Dalembert raconte de manière poignante le drame des migrants qui se noient en Méditerranée.
Tahar Ben Jelloun, *Le Point*



LOUIS-PHILIPPE DALEMBERT

MILWAUKEE BLUES

(entrée littéraire 2021)

Depuis qu'il a composé le nine one one, le gérant pakistanais de la supérette de Franklin Heights, un quartier au nord de Milwaukee, ne dort plus : ses cauchemars sont habités de visages noirs hurlant « Je ne peux plus respirer ». Jamais il n'aurait dû appeler le numéro d'urgence pour un billet de banque suspect. Mais il est trop tard, et les médias du monde entier ne cessent de lui rappeler la mort effroyable de son client de passage, étouffé par le genou d'un policier. Le meurtre de George Floyd en mai 2020 a inspiré à Louis-Philippe Dalembert l'écriture de cet ample et bouleversant roman. Mais c'est la vie de son héros, une figure imaginaire prénommée Emmett – comme Emmett Till, un adolescent assassiné par des racistes du Sud en 1955 –, qu'il va mettre en scène, la vie d'un gamin des ghettos noirs que son talent pour le football américain promettait à un riche avenir. Son ancienne institutrice et ses amis d'enfance se souviennent d'un bon petit élevé seul par une mère très pieuse, et qui filait droit, tout à sa passion pour le ballon ovale. Plus tard, son coach à l'université où il a obtenu une bourse, de même que sa fiancée de l'époque, sont frappés par le manque d'assurance de ce grand garçon timide, pourtant devenu la star du campus. Tout lui sourit, jusqu'à un accident qui l'immobilise quelques mois... Son coach, qui le traite comme un fils, lui conseille de redoubler, mais Emmett préfère tenter la Draft, la sélection par une franchise

professionnelle. L'échec fait alors basculer son destin, et c'est un homme voué à collectionner les petits boulots, toujours harassé, qui des années plus tard reviendra dans sa ville natale, jusqu'au drame sur lequel s'ouvre le roman. La force de ce livre, c'est de brosser de façon poignante et tendre le portrait d'un homme ordinaire que sa mort terrifiante a sorti du lot. Avec la verve et l'humour qui lui sont coutumiers, l'écrivain nous le rend aimable et familier, tout en affirmant, par la voix de Ma Robinson, l'ex-gardiennne de prison devenue pasteur, sa foi dans une humanité meilleure.
États-Unis, racisme, portrait d'homme
18 000 exemplaires vendus

PRIX LITTÉRAIRES

Finaliste du prix Goncourt, choix Goncourt de la Belgique, choix Goncourt de l'Espagne, lauréat du prix des Écrivains du Sud, lauréat du prix Patrimoines 2021 de la banque privée BPE

DROITS ÉTRANGERS

Grèce : Kastaniotis Books, Italie : Sellerio editore, États-Unis : Schaffner Press

PRESSE

Il y va de ce superbe Milwaukee Blues comme de la cérémonie funéraire d'Emmett, qui clôt le roman. C'est d'abord une fête de la littérature, pétrie de références à des textes emblématiques de la littérature antiraciste.
Zoé Courtois, *Le Monde des livres*